



---

Muriel ANDRIN, Stéphanie LORIAUX & Barbara OST  
(dir.), *M comme mère, M comme monstre*

Bruxelles, Sextant, n° 2015-32, 137 p.

Annik Houel

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/17704>

DOI : 10.4000/clio.17704

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2019

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Annik Houel, « Muriel ANDRIN, Stéphanie LORIAUX & Barbara OST (dir.), *M comme mère, M comme monstre* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/17704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.17704>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Muriel ANDRIN, Stéphanie LORIAUX & Barbara OST (dir.), *M comme mère, M comme monstre*

Bruxelles, Sextant, n° 2015-32, 137 p.

Annik Houel

---

## RÉFÉRENCE

Muriel ANDRIN, Stéphanie LORIAUX & Barbara OST (dir.), *M comme mère, M comme monstre*, Bruxelles, Sextant, n° 2015-32, 137 p.

- 1 Enfin un ouvrage au titre radical sur cette question, publié sous les auspices du centre de recherches SAGES (savoirs, genres et sociétés) de l'Université libre de Bruxelles, suite à un colloque tenu en 2011 sur ce thème.
- 2 Car si la question de la violence féminine a émergé au sein des études féministes dans les années 1990, avec notamment le livre dirigé par les historiennes Cécile Dauphin et Arlette Farge, *De la violence et des femmes* (1997), puis l'ouvrage collectif de Caroline Cardin et Geneviève Pruvost (*Penser la violence des femmes*, 2012) à l'approche pluridisciplinaire, la question de la violence maternelle émerge plus tardivement encore. Il faut dire qu'elle fut quasiment tabou au sein du mouvement des femmes, où la maternité ne pouvait être abordée qu'en termes d'aliénation (cf. le livre phare à cette époque : *Maternité esclave : les chimères*, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1975). La question y fut néanmoins évoquée en filigrane par la psychanalyste Luce Irigaray, qui avançait alors que penser le rapport mère/fille permet d'ébranler l'ordre patriarcal. Mais la psychanalyse, et la psychologie, qui avaient alors plutôt mauvaise presse au sein du féminisme, s'intéressaient déjà aux avatars de la maternité, ce qui est relativement logique, le lien maternel et ses dysfonctionnements étant un des b.a.-ba de ces disciplines. La violence maternelle a ainsi pu être envisagée de façon contradictoire : paraît en 1980 un livre clé, *Mère mortifère, mère meurtrière, mère mortifiée* (Michel Soulé

dir., éd. ESF) et quelques années plus tard, en 1991, *Emprise et violence maternelles*, de Françoise Couchard, une psychanalyste aux référents féministes, anthropologue de surcroît qui travaille sur le Maghreb.

- 3 On trouve d'ailleurs, en écho, dans ce dernier ouvrage édité par la revue *Sextant*, deux articles qui dénoncent l'emprise maternelle sur le corps de la jeune fille et la complicité des mères avec la domination masculine, entravant l'émancipation de leurs filles, via l'analyse par Annick Durand et Carine Fréville de deux romans d'auteures algériennes.
- 4 La question de la violence maternelle est abordée dans tous les articles de façon tout aussi frontale, autour d'une référence fondatrice bien évidemment incontournable, la figure de Médée. Sonja Stojanovi et Anne-Claire Yemsi-Paillissé l'analysent de façon approfondie en nous laissant toujours aussi divisé.es, en nous-mêmes, sur l'interprétation qu'on peut en donner : épouse bafouée vengeresse, femme victime et/ou mère infanticide, donc monstrueuse.
- 5 Cette interrogation court en filigrane tout au long de l'ouvrage, et on la retrouve dans tous les articles évoquant l'infanticide, ce meurtre du nouveau-né ou de l'enfant. Les deux premiers articles abordent les représentations de la mère infanticide au XIX<sup>e</sup> siècle comme figure monstrueuse, car « contre-nature », par une francophone comme Amélie Richeux qui étudie les argumentations développées par des juristes de deux « causes célèbres », genre très prisé à l'époque visant l'instruction (et la moralisation du grand public), ou par un anglophone comme Matthew Sandefer, avec l'analyse d'un journal à destination lui aussi du grand public, *Gil Blas*.
- 6 Dans la même optique, mais à une époque plus récente, le début du XX<sup>e</sup> siècle, une autre anglophone, Lorella Bosco, questionne la représentation de l'infanticide à travers deux nouvelles d'une artiste, muse du mouvement dada, dans l'Allemagne d'après la Première Guerre mondiale.
- 7 Beaucoup plus récemment encore, et dans une perspective délibérément « transnationale féministe », que ce soit du côté des auteures des romans analysés ou de l'auteur de l'article, Féral Kellaf compare la figure de la mère dans les romans de deux écrivaines métisses contemporaines, l'une Américaine et l'autre Sud-Africaine. Elle analyse leur remise en cause de l'idéalisation de la mère aimante et forte, sur l'exemple de la Black Motherhood – figure condescendante plus ou moins raciste de la femme noire –, et le contrepied d'une fiction féministe « matrophobique ».
- 8 Dans la même veine, Muriel Andrin et Anaëlle Prêtre s'intéressent aux représentations d'une maternité monstrueuse dans les œuvres d'artistes féminines de l'art contemporain (photographie, peinture, sculpture) et dans le cinéma : elles interrogent le rapport à la maternité de ces artistes, balançant entre refus et fascination, leur soumission ou non au diktat du « Sois une mère, ma fille », leur ambivalence entre deux figures de la mère, mère qui donne la vie et mère qui la reprend.
- 9 On le voit, tous ces articles mettent en scène des représentations de mère monstrueuse, sans jugement moral aucun, mais montrent aussi à quelles représentations de la maternité les femmes sont encore et toujours assignées, et disent comment la représentation de mères « monstrueuses » peut, paradoxalement, participer à l'émancipation des femmes. L'ensemble de l'ouvrage a en effet l'immense mérite de remettre en question une vision très différentialiste de la maternité, toute faite de douceur et d'abnégation, qui continue de peser sur les choix de vie.

- 10 Pour ce faire, les auteur.es retenu.es relèvent surtout des études littéraires, de l'histoire de l'art ou de la littérature, elles sont linguistes, germanophones ou anglophones (deux articles sont rédigés en anglais), et montrent ainsi cruellement combien les autres disciplines des sciences humaines s'intéressent malheureusement peu à la question. Le même constat avait d'ailleurs pu être fait à un colloque qui s'était tenu à Bordeaux sur une question assez proche, *La mère et la mort. Réalités et représentations* (les actes ont été publiés en 2008 aux Presses universitaires de Bordeaux) : on y constatait également l'omniprésence des approches littéraires et artistiques. La psychologie y était bien un peu présente, mais curieusement la sociologie complètement absente, malgré le fort intérêt des sociologues féministes pour la question de la maternité comme facteur d'inégalités entre les sexes.
- 11 Quand Luce Irigaray proposait de penser le rapport mère/fille, c'était en des termes très idéalisés dans lesquels la plupart des féministes ne se sont pas reconnues. L'ambiguïté de la situation maternelle, qui peut être faite de défaites sociales, mais aussi de privilèges affectifs, reste-t-elle trop difficile à appréhender pour toutes ces filles que sont toutes les femmes ? Cette question fait sans doute partie de celles qu'il nous reste à travailler pour une autonomie radicale...
- 

## AUTEUR

ANNIK HOUEL

Université Lyon 2

Centre Louise Labé